Joos, Katrin, Gelehrsamkeit und Machtanspruch um 1700. Die Gründung der Berliner Akademie der Wissenschaften im Spannungsfeld dynastischer, städtischer und wissenschaftlicher Interessen

Michel Espagne

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6502>

DOI : 10.4000/ifha.6502

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Michel Espagne, « Joos, Katrin, *Gelehrsamkeit und Machtanspruch um 1700. Die Gründung der Berliner Akademie der Wissenschaften im Spannungsfeld dynastischer, städtischer und wissenschaftlicher Interessen* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6502> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.6502>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Joos, Katrin, *Gelehrsamkeit und Machtanspruch um 1700. Die Gründung der Berliner Akademie der Wissenschaften im Spannungsfeld dynastischer, städtischer und wissenschaftlicher Interessen*

Michel Espagne

- 1 Le 12 juillet 1700 fut fondée la Société des sciences du Brandebourg dont le premier Président fut Leibniz. En dépit de l'apparition antérieure de l'Académie de Schweinfurt et surtout de la Leopoldina à Halle, l'institution berlinoise marque une césure. Certes chacun sait l'importance de cette date pour l'histoire des académies allemandes. Il importe toutefois de mettre en évidence tous les éléments complexes d'un contexte berlinois qui a permis cette innovation tout en compliquant parfois sa mise en œuvre. L'ouvrage présente toute une série de protagonistes de la vie scientifique berlinoise qui, à l'instar du prédicateur de la cour Jablonski, ont favorisé l'entreprise. Il décrit le glissement progressif d'un projet d'observatoire au projet plus vaste d'Académie. Il fait apparaître la référence explicite aux modèles antérieurs de Londres et de Paris. Certes Adolf von Harnack avait, pour le second centenaire de l'Académie, produit une histoire à laquelle on continue de se référer, mais qui envisage l'institution berlinoise davantage du point de vue d'une historicité interne des sciences qu'en relation au contexte politique et culturel. Pour étudier la genèse du projet, il faut retracer dans ses grandes lignes la montée de la Prusse durant le XVII^e siècle, en insistant notamment, à la fin du siècle, sur l'arrivée des réfugiés huguenots. L'acquisition par le prince-électeur du titre de roi en 1701 consacre d'une certaine manière l'ascension du pays, tandis que la ville de Berlin, avec son Collegium Medicum, avec les nombreux lycées qui y sont établis, devient un centre politique et culturel important. Une politique architecturale dont le couronnement devait être le château accompagne l'ascension de Berlin.

L'université prussienne de Halle, fondée en 1694, était une des plus modernes du Saint-Empire. La culture allemande se devait donc d'être développée, et les relations anciennes de Sophie Charlotte von Braunschweig-Lüneburg avec Leibniz ne pouvaient qu'aider celui-ci dans ses efforts pour gagner les personnages les plus influents de la cour au projet d'Académie. À la vérité la reine était même plus convaincue que son époux, qui exigea que la nouvelle institution se finance elle-même. Dans le réseau complexe des figures qui entourent le roi de Prusse, l'ouvrage essaie de distinguer les partisans de l'Académie des ennemis du projet. L'ancien précepteur du prince-électeur, Eberhard von Danckelmann, ou son secrétaire Moritz Heinrich von Wedel, étaient du côté des soutiens. La rencontre de deux confessions (réformés et luthériens), que Leibniz se proposait d'atténuer en engageant les deux camps dans un même projet missionnaire en Chine, fut en revanche un élément défavorable. Même les huguenots ne s'impliquèrent dans les débuts de l'Académie que de façon marginale. En revanche il est certain que les idées des premières Lumières trouvèrent immédiatement à s'affirmer dans ce nouveau cadre. À travers des hommes comme Pufendorf, les idées de Halle essaimèrent à Berlin. Le tout début du XVIIIe siècle est de toute façon une époque de modernisation qui concerne par exemple les journaux, tandis qu'un homme comme Étienne Chauvin fonde un Nouveau journal des sçavans, ou organise des conférences sur la langue française. L'ouvrage décrit fort bien les relations entre le projet d'observatoire, défendu par le conseiller de justice Johann Gebhard Rabener, et celui d'Académie. Tous ces éléments contextuels ne doivent pas minorer le poids de Leibniz lui-même, qui est parfois découragé par les obstacles rencontrés mais plaide inlassablement pour une institution qui favoriserait les sciences appliquées (par exemple la production de soie), mais servirait aussi de cadre à une union des confessions. Le mode de fonctionnement de l'Académie, le rôle du conseil et de son président, l'identité des premiers membres, mais aussi la difficulté à toucher un large public, sont décrits très précisément dans un ouvrage qui n'a rien d'hagiographique et complète heureusement le travail de Harnack en soulignant les obstacles à surmonter et les déterminations politiques ou culturelles générales aux origines de l'Académie.

- 2 Michel Espagne (ENS Ulm)